

L'AFMA

BULLETIN D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION FONDS MÉMOIRE D'AUSCHWITZ



POUR
la République,

CONTRE
l'antisémitisme



HOMMAGE DE L'AFMA
À ISABELLE CHOKO

P. 6



ARTSAKH

P. 12



UN MÉMORIAL À CIEL
OUVERT

P. 14

Sommaire

2 Au revoir pigeon

3 Edito

4 Pologne: vers une reprise des travaux sur la mémoire?

5 Pour la République contre l'antisemitisme

6 Hommage de l'AFMA à isabelle CHOKO

7 Intervention de Victor PERAHIA

8 Transmission de la Mémoire

9 - 11 Voyage de Mémoire

12 Artsakh

13 Serge KLARSFELD

14 Un mémorial à ciel ouvert

15-16 l'affaire de l'exodus – Cotisation 2024



Maude CHOKO

Au revoir pigeon

On est là. Tous rassemblés auprès d'elle.
À attendre la mort.

Vraiment, il n'y a rien d'autre à faire que d'attendre.

Esperar. En espagnol, c'est attendre.

En français, le sens est un peu différent.

Pas cette fois.

Esperar. Espérer.

Cette fois, il y a correspondance parfaite.

C'est exactement ce que l'on fait.

On espère que la mort vienne plus tôt que tard.

En attendant, on la regarde et on n'y peut rien.

Rien d'autre que d'essayer de la soulager.

« Tu veux de l'eau ? »

Elle a peine à boire et un filet coule de côté.

Son col de chemisier est légèrement mouillé.

Elle a horreur de ça.

« Ne t'en fais pas... »

Je m'empresse de l'essuyer. Pour repousser l'eau.

Pour repousser le sentiment d'impuissance.

« Tu veux manger ? »

Aucune réponse. À se demander si elle comprend ce que l'on dit, si elle nous reconnaît.

« Je dois leur dire d'aller à droite. » dit-elle de son filet de voix rauque.

Ne retourne pas là. C'était il y a longtemps, tu t'en es échappée.

Ce n'est pas le moment de t'y replonger.

Pas maintenant. Pas à la toute fin comme ça, après une vie si remplie.

Ne les laisse pas gagner !

« Maman ! Maman... » reprend-elle d'une petite voix.

C'est la première fois que je l'entends l'appeler.

Elle est là ? Elle est venue auprès de toi ?

Venue te chercher.

Je te le souhaite. Parce que nous, on ne peut plus rien faire. Rien faire d'autre que de t'accompagner, dans cette longue attente insensée, en essayant de ne pas s'écrouler.

En essayant de te changer les idées.

Mais elles ne sont déjà plus ici.

Elles ne sont plus fixées.

« Regarde le pigeon sur le rebord de ta fenêtre... »

« Au revoir pigeon » dit-elle simplement.

Si seulement tu pouvais, toi aussi, t'envoler.

Maintenant. Libérée.

C'est correct Isa. Tu peux y aller. Tu as fait tout ce que tu as pu pour raconter.

Là, tu es libre de partir.



Edito

A lors que nous préparions cette nouvelle lettre de l'AFMA nous ne pouvions pas imaginer combien les larmes et le sang allaient couler en France et en Israël sous le joug de la barbarie, une fois de plus, une fois de trop .

L'AFMA condamne avec fermeté les crimes commis sur le peuple israélien et l'assassinat de l'enseignant Dominique Bernard et rappelle combien son action, depuis près de 40 ans, est le combat contre l'antisémitisme, le racisme et toutes les discriminations qui ne mènent qu'au chaos et à la barbarie.

Nous n'imaginions pas revoir la haine et l'antisémitisme frapper et déterminés par la volonté d'exterminer les juifs de la surface de la terre dans les manifestations en France, au Royaume-Uni sur le tarmac d'un aéroport en Russie.

Nous n'imaginions pas revoir sur le sol de France une haine qui poursuit l'objectif de désigner de menacer et de traquer des hommes des femmes parce qu'ils sont juifs.

Le 7 octobre à 6 heures du matin le Hamas allié du Jihad islamique palestinien a perpétré sur la terre d'Israël la plus grande attaque terroriste que l'humanité reconnaitra comme constitutive d'un crime d'une ampleur inédite. Le Hamas s'est livré à un véritable pogrom, à des massacres, des assassinats de femmes d'hommes d'enfants de bébés, le Hamas a raflé plus de 200 personnes dans les villes, villages dans les kibboutz et les moshav qu'il retient toujours en otages au moment ou nous publions et dans des conditions que nous ignorons. Nos pensées sont auprès des victimes de leur famille.

C'est au coeur même d'un festival de musique pour la Paix rassemblant 6 000 jeunes venus pour faire la fête, pour célébrer la vie, que le Hamas a semé la mort venue les surprendre au petit matin. L'attaque terroriste combinée par terre, air et mer a été minutieusement préparée, plongeant le monde dans l'horreur renvoyant notre mémoire aux crimes commis il y a 80 ans, nous renvoyant à la mémoire collective de la Shoah.

Ce terrible évènement nous entraîne douloureusement à changer de paradigme parce que cette « guerre » génocidaire lancée par le Hamas n'a rien d'une lutte de résistance ou de défense d'une cause, aussi juste soit elle.

Depuis le 7 octobre nous assistons avec écoeurément et non sans inquiétude comme le décrit Boualem Sansal à une guerre lancée contre les puissances occidentales « du Hamas à Arras l'Islam radical a déclenché une guerre sainte contre l'Occident ».

Les actes antisémites en France flambent et les sentinelles de la République hommes femmes qui composent la communauté éducative, à qui nous rendons hommage, ont été de nouveau touchées par l'assassinat de l'enseignant Dominique Bernard.

La toile du net, certains médias jouent le rôle mortifère de la désinformation, des amalgames afin de ne pas désigner le crime, de ne pas condamner les crimes de l'islamisme radical qui rampe sournoisement et s'infiltrer dans nos sociétés cherchant à mettre à terre définitivement tout espoir de cohésion sociale. Plus que jamais nous savons que notre mission, celle qui nous a été confiée par les fondateurs de l'AFMA, est fondamentale. Mais nous savons aussi qu'elle devient difficile et que nous avons besoin de travailler main dans la main avec de nombreux acteurs.

L'éducation nationale, les pouvoirs publics mais aussi les associations et tous les hommes et les femmes de bonne volonté doivent continuer à se donner la main. La transmission de la mémoire et l'enseignement de la Shoah sont une responsabilité collective et chaque génération doit se battre pour défendre cette mémoire. Nous le voyons tristement, ce qui a été acquis dans la lutte contre le racisme et l'antisémitisme peut toujours être remis en cause.

Bernard GRINFELD et Caroline POZMENTIER-SPORTICH



Lieu de mémoire de Łambinowice (Pologne)

POLOGNE : VERS UNE REPRISE DES TRAVAUX SUR LA MÉMOIRE ?

Les élections de cette dernière mi-octobre en Pologne ont été marquées par un échec des ultraconservateurs du PIS qui ont perdu la majorité absolue alors qu'ils étaient à la direction du pays depuis 2015. Outre la mise au pas du système judiciaire qui a valu à ce gouvernement "autoritaire" et ultranationaliste des sanctions financières de l'Union Européenne, ce que nous pouvions déplorer plus particulièrement fut un caractère négationniste traduit par un ensemble de lois et de mesures administratives, criminalisant toute remise en cause de la Pologne ou des Polonais durant la seconde guerre mondiale, en particulier toute allégation d'antisémitisme ou de complicité dans le génocide des juifs. Toutes les demandes de restitution ou d'indemnisation pour spoliation étaient aussi devenues irrecevables.

“les efforts déjà importants produits autour des musées seront poursuivis avec courage, permettant de restituer l'importante contribution des juifs à l'histoire de la Pologne...”

Au cours de nos voyages de l'AFMA, nous avons pu ressentir cette année quelques signes de mauvaise volonté administrative lors d'une visite.

Aussi, le succès des libéraux qui avec leurs alliés démocrates pourraient, autour de Donald Tusk, revenir au gouvernement nous permettent de voir poursuivis les efforts de mémoire engagés par une école polonaise d'histoire critique qui avait engagé un travail de grande valeur mais était en butte à l'hostilité des autorités ministérielles polonaises, jusque dans les murs de notre Sorbonne lors d'un colloque à Paris. On se rappellera aussi d'un reportage TV sur les travaux d'archéologie menés sur le site du camp de Sobibor où étaient perceptibles les blocages des autorités locales ou nationales, malgré les résultats importants et l'engagement des archéologues, historiens, archivistes et muséographes sur les sites de mémoire.

Nous espérons donc qu'une nouvelle période s'ouvre, propice aux travaux scientifiques et historiques, pendant laquelle les efforts déjà importants produits autour des musées seront poursuivis avec courage, permettant de restituer l'importante contribution des juifs à l'histoire de la Pologne et de favoriser une perception plus claire et plus précise de cette période tragique de l'invasion nazie et des complicités criminelles de collaborateurs qui, comme en France, se compromirent dans la chasse aux résistants comme dans la mise en œuvre du projet nazi d'extermination des Juifs d'Europe.

Henri BLOTNIK

L'ANTISEMITISME, C'EST NON

Invitation à manifester contre l'antisémitisme

Le déferlement des actes antisémites un peu partout dans le monde est particulièrement préoccupant. Il a commencé dès le lendemain du pogrom du Hamas en Israël, le 7 octobre dernier, sans attendre la riposte de l'armée à Gaza.

En France même le nombre d'actes antisémites a explosé dépassant le millier, soit plus du double de ceux enregistrés pendant toute l'année précédente.

Comme à chaque fois depuis 2006, certains n'ont pas voulu voir ce qu'ils avaient au bout de leur nez ni appeler un chat un chat.

Aujourd'hui, comme nous avons commémoré, jeudi soir, la nuit de Cristal, le grand pogrom du 9 novembre 1938 en Allemagne et en Autriche. Nous vous invitons à participer à toutes les initiatives citoyennes contre l'antisémitisme. Ce dimanche à Paris entre l'assemblée nationale et le sénat, en province devant les préfectures en veillant bien à se protéger de tout amalgame.

Bien entendu, fidèles à nos valeurs et à nos positions constantes contre le négationnisme, nous trouvons indécent que l'extrême droite veuille apparaître aujourd'hui comme le « défenseur des Juifs », « d'autant plus que certains de leurs membres les plus éminents ont été condamnés, à plusieurs reprises, dans le passé, mais aussi très récemment pour ce motif.

Est-il besoin de rappeler que Jean Paul Sartre écrivait déjà, en 1946, dans ses « Réflexions sur la question Juive » : « L'antisémitisme n'est pas un problème Juif : c'est notre problème ».

10 novembre 2023

Pour la République contre l'antisémitisme

Le dimanche 12 novembre nous étions près de 200 000 personnes, hommes, femmes et enfants à battre le pavé des rues de Strasbourg, Lyon, Marseille, Paris et de nombreuses autres villes répondant à l'appel des plus hautes autorités républicaines du pays, mais aussi de la plupart des partis politiques, syndicats et associations diverses derrière une seule bannière : « Pour la République contre l'antisémitisme ».

Le cordon républicain mis en place par les organisateurs de la manifestation parisienne a permis à beaucoup de participer à la marche sans se mêler à l'extrême droite. Il reste néanmoins que le refus, de la part de la direction de certaines organisations de désigner le Hamas et ses crimes pour ce qu'ils sont est intolérable.

Des cortèges dignes, silencieux pour dire non à la haine, à l'antisémitisme, au racisme et aux amalgames de toutes sortes, oui à la fraternité et l'humanité, la France des droits de l'homme et à la libération des otages. Ce combat est vital pour maintenir et renforcer la cohésion nationale. En appelant la veille à participer à ces manifestations, Pierre-François Veil, le Président de la Fondation pour la mémoire de la Shoah avait fort opportunément rappelé une phrase de Franz Fanon : « Quand on dit du mal des Juifs, tend l'oreille, on parle de toi ».

Charte du Hamas

« Classé sur la liste des organisations terroristes de l'union Européenne, des États-Unis, du Canada et du Japon, le Hamas a été créé à Gaza en 1987, à l'époque de la Première intifada, par trois cadres des Frères musulmans ».

L'article 2 de sa Charte ne cache pas qu'il est une aile des Frères en Palestine. Il assume son caractère intégriste et théocratique. Il comporte deux branches, l'une politique et théocratique, l'autre armée : les brigades Ezzedine Al-Quasam qui se chargent de semer la terreur. L'article 13 assure « qu'il n'y aura de solution à la cause palestinienne que par le Jihad ». Cependant sa charte ne parle en aucun cas d'israéliens mais de « chasser tous les juifs et les non-musulmans de Palestine ». Le vocabulaire utilisé emprunte autant à l'intégrisme qu'à l'antisémitisme : La charte exprime un intégrisme pur et dur en reprenant un hadith : « L'heure ne viendra pas avant que les musulmans n'aient combattu les Juifs avant que les Juifs ne se fussent cachés derrière les pierres et les arbres et que les pierres et les arbres eussent dit : Musulman, serviteur de Dieu ! Un Juif se cache derrière moi, viens et tue le ».

« Pour ses opérations de subversion, elle (l'invasion sioniste) s'appuie fortement sur les organisations secrètes comme la franc-maçonnerie, les clubs Rotary et Lions et autres organisations d'espionnage... » allusion claire au Protocole des Sages de Sion.⁽¹⁾

(1) Brûlot antisémites du temps des tsars qui déclencha de nouvelles vagues de pogroms

HOMMAGE DE L'AFMA À ISABELLE CHOKO

le 18 septembre 2023, à la mairie de Boulogne

Monsieur le Maire,
Cher Marc Choko,
Chers membres de la famille,
Cher Victor Perahia,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis

Tout d'abord, merci de nous permettre de dire aujourd'hui, devant ces hautes personnalités de la communauté juive et de la mémoire de la Shoah, le jour anniversaire de ses 95 ans, toute l'affection que nous éprouvions à l'égard d'Isabelle Choko.

C'était une grande dame avec beaucoup d'élégance et d'humour.

Sans le soutien indéfectible de sa mère et la solidarité de ses camarades, elle n'aurait survécu ni au ghetto ni aux camps pendant plus de cinq longues années.

À Bergen Belsen, lorsque sa mère disparut en la soignant, elle voulut mourir mais fut réveillée par ses codétenues qui avaient besoin d'elle.

Dès lors, elle parvint à transformer toutes les horreurs qu'elle avait endurées en appétit pour la vie, la joie, la solidarité et la bienveillance.

Depuis l'aube du nouveau millénaire, elle s'était mobilisée contre l'oubli en témoignant auprès des jeunes générations.

Nous étions fiers que :

- Présidente de l'AFMA, elle ait accompagné le premier ministre Édouard Philippe à Auschwitz,
- que son portrait ait figuré parmi les 42 accrochés sur les grilles du jardin du Luxembourg,
- qu'elle ait succédé à Raphael Esraïl à l'Union des Déportés d'Auschwitz,
- et qu'elle soit intervenue à l'UNESCO.

Le 4 juillet dernier, avec Charles Leniger, notre secrétaire général, nous avons rendez-vous avec elle pour notre traditionnelle réunion mensuelle de travail qui se terminait invariablement par un repas dans un bon restaurant de Boulogne. Elle devait représenter l'AFMA à l'inauguration du Mémorial de l'ancienne gare de déportation de Bobigny. Très impliquée dans ce projet, elle avait succédé à Jacques Celiset au comité de pilotage et avait signé avec le maire de cette ville l'avenant à la convention renouvelant l'engagement de l'AFMA pour le financement des stèles commémoratives des convois partis de France.

Malheureusement elle ne pouvait plus le faire et elle nous a cruellement manqué.

Dure comme un roc, elle avait son franc-parler. Intransigeante sur toutes les résurgences du négationnisme, de l'antisémitisme et toutes les formes de racisme, elle était toujours soucieuse du respect des particularités de chacun, c'était une battante, une perle rare. Toujours positive, elle occupait une place singulière dans le concert de la mémoire de la Shoah. Isabelle Choko restera dans nos mémoires et dans nos cœurs comme la jeune fille aux yeux bleus sauvée en 1945 à Bergen Belsen par l'Armée britannique et qui, grâce à une sœur se réfugia en France où elle trouva l'amour d'Arthur avec qui elle fonda une famille et devint même championne d'échecs.



Hommage à Isabelle Choko

INTERVENTION DE VICTOR PERAHIA,

le 18 septembre 2023
Mairie de Boulogne Billancourt

Je garde au fond du cœur une immense tristesse du départ d'Isabelle Choko, le 21 juillet dernier, au terme d'une cruelle maladie

J'ai eu la chance de la côtoyer aussi bien à l'Union des déportés d'Auschwitz qu'à l'Amicale des anciens déportés de Bergen-Belsen. Ce camp où elle a perdu sa mère résonne dans nos deux vies. Elle y a laissé une plaque, entre ces tumuli qui marquent le paysage de cet endroit de malheur :

Ma mère Jenta Sztrauch-Galewska

Née à Lodz en 1900 décédée à Bergen-Belsen au mois de mars 1945

Allongée sur le sol, blottie contre mon corps

Isabelle Choko

Elle devait beaucoup à cette mère non seulement pour sa protection durant les années du ghetto de Lodz et leur déportation ensemble, mais avant durant son enfance. Le soin pris à une éducation dans une école mixte et laïque, qui cultivait le corps autant que l'esprit, et le don aux pauvres. Également, l'exemple d'une femme qui travaillait, pharmacienne comme ses deux soeurs, des scientifiques autant que des commerçantes.

Isabelle était une femme aussi brillante qu'attachante. Elle avait réussi dans un grand nombre de domaines, très différents, où elle visait la perfection. D'autres parleront de ces aspects mieux que moi. Elle possédait un sens précis de sa valeur et un sens du partage avec autrui.

Mais elle était aussi une grande militante de la mémoire de la Shoah.

En 1992 Albert Bigielman et le Général d'Astorg l'avaient sollicitée pour participer au comité pour l'érection de monument du Père Lachaise à la mémoire des déportés de Bergen-Belsen. Administratrice assidue de l'association, elle intervenait chaque année à la réunion devant notre monument comme elle était aussi familière des pèlerinages en Basse-Saxe.

Nous savons que, présidente de l'AFMA, elle désirait la nécessaire mise en lumière du site de la gare de Bobigny et elle oeuvrait avec ses camarades à ce projet inauguré peu avant son décès.

Son militantisme était étendu. Dans un scepticisme à peu près général elle a obtenu au profit de ses camarades venus des pays de l'Est, ayant obtenu la nationalité française après la guerre, une amélioration sensible de leur indemnisation. Jean de Boishue, conseiller mémoire de François Fillon avait saisi l'inégalité existant entre les déportés et l'avait soutenue d'une manière décisive auprès de l'administration.

Cette combattante a eu à cœur, dans sa vie personnelle, de faire reconnaître ce qu'avait enduré son mari durant la période noire qu'il avait à 16ans affronté seul, sous un nom d'emprunt. Arthur Choko son mari et son compagnon, pendant 72 années, a connu la prison, avec d'ailleurs des soldats allemands déserteurs, le camp disciplinaire très dur d'Auchères longtemps rayé des cartes après la guerre, du camp d'Egletons d'où il s'est enfui grâce à des anciens soldats républicains espagnols envoyés peu après à Auschwitz-Birkenau.

Elle a été présidente de l'Union des Déportés d'Auschwitz du mois de mars 2022 à sa mort. Elle a été très brillante lors de son intervention prononcée à l'UNESCO le 26 janvier 2022 à l'occasion de la commémoration de l'anniversaire de la libération d'Auschwitz et de la Shoah. Elle a témoigné auprès d'élèves un peu après. Et cette activité de témoignage était à ses yeux primordiales. Elle a fait partie pendant plusieurs années de la commission que je présidais. Elle disait sans concession les souffrances endurées et les combats à mener maintenant et demain. Je garderai aussi bien son élégance que son sens de l'engagement.



Victor PERAHIA,
Président de l'Union
des Déportés d'Auschwitz



TRANSMISSION DE LA MÉMOIRE

J'ai eu cette chance de côtoyer, d'aimer des êtres extraordinaires, mes parents, mes grands-parents maternels, qui étaient des survivants de la Shoah. La transmission de l'histoire familiale était une évidence. A sept ans, je découvris dans notre salon, une revue avec la photo du petit garçon du ghetto juif de Varsovie, mains levées, d'autres photos de déportés avec leurs habits rayés, les amoncellements de corps. A travers les conversations, les repas de famille, je découvrais les souffrances de ma famille durant la période de l'Occupation, l'exclusion, la stigmatisation, le "marquage" par l'étoile jaune. On parlait de Drancy, de la rafle du Vel'd'Hiv. On ravivait toujours des souvenirs liés à la persécution des juifs. On s'exprimait de temps en temps en yiddish. Mon père évoquait ses parents et son frère déportés à Auschwitz-Birkenau. Je fais partie de cette génération ayant grandi auprès des survivants de l'horreur, de la peur. Et je suis inquiet à présent.

« L'ère du témoin », telle que la décrit l'historienne A. Wiewiorka, est sur le point de s'achever. J'observe une société gommant sans cesse ce qui dé-

range, ce qui appartient à la honte des idéologies passées. Car on tente toujours de dissimuler, de banaliser les horreurs fomentées par les lois raciales du régime de Vichy, de réhabiliter Pétain. Les collaborateurs se muent en sauveurs vantés par certains historiens. A quoi aboutit-on ? A la confusion, au doute sur les crimes. Les barbaries passées sont réduites à des chiffres exagérés. Se met en place en Europe, un virulent retour aux boucs émissaires. Parviendrons-nous à lutter contre une ère d'indifférence et de déni de la Shoah ?

Il faut le dire, l'écrire : si l'abomination, les exterminations sont reléguées à l'anecdotique, si l'information fait la part belle au négationnisme, à des programmes d'histoire parfois erronés, enseignés aux jeunes, alors le pire pourrait ressurgir. Les génocides pourraient se reproduire. Car les futures générations ne verront pas le danger poindre, les idéologies ignobles s'installer. Car la vigilance sera la grande absente.

Certes le travail des historiens permettra de pallier la disparition des témoins. L'histoire de la Shoah reste archivée dans des institutions, fondations, centres de documentation. Mais comment rendre accessible la réalité aux générations à venir ? Qu'est ce qui poussera les jeunes à vouloir connaître l'histoire de l'Holocauste si la mémoire des tragédies se vidait de son côté effroyable ? Évidemment l'enseignement de la Shoah devra trouver une vraie place au nom de la dignité humaine.

“Si l'information fait la part belle au négationnisme, à des programmes d'histoire parfois erronés, enseignés aux jeunes, alors le pire pourrait ressurgir...”

Didier CELISET - 9 octobre 2023
fils de Jacques CELISET, ancien président de l'AFMA
et fondateur de ce journal

VOYAGES DE MÉMOIRE

Comme chaque année l'AFMA organise des voyages à Auschwitz et dans d'autres lieux de mise à mort pour faire connaître et mieux comprendre l'entreprise d'extermination de masse organisée par l'Allemagne nazie.

En 2023 les deux voyages que nous avons organisés ont connu un réel succès.

Le premier voyage, les secrets des camps de la mort de Pologne, s'est déroulé du 11 au 15 mai. Vous avez pu en lire un compte rendu dans le numéro 115 (juin 2023) de la lettre de l'AFMA.

Le voyage traditionnel à Auschwitz et Cracovie a eu lieu cette année du 22 au 25 octobre et du 12 au 15 novembre. En effet

devant l'afflux d'inscriptions cette année nous avons décidé de le dédoubler pour conserver des groupes à taille humaine compte tenu de la spécificité du sujet. La limite a été fixée à 30 participants.

Pour l'année 2024 nous organisons, cette année encore, les deux voyages :

- **Au printemps 2024**, un circuit de 5 jours dans les principaux camps de la mort de Pologne, autres qu'Auschwitz (Majdanek, Sobibor, Chelmo, Treblinka)
- **A la Toussaint 2024**, le traditionnel voyage de mémoire avec visite d'Auschwitz Birkenau. Vous trouverez, ci-dessous, leur description et un bulletin d'inscription.

Ci-dessous la description détaillée des voyages et un bulletin d'inscription. Vous pouvez retrouver toutes ces informations sur notre site internet afma.fr rubrique voyages.

Par ailleurs l'AFMA organise, à la demande d'associations, des voyages pour leurs adhérents, basés sur le voyage de Cracovie et Auschwitz. Deux sont prévus en 2024.

Tous nos voyages sont proposés sur une base de 10 participants. S'il y a plus de participants le tarif pourra être réduit.

Philippe MORAUD



Les membres du groupe puis, avant pourquoi un voyage à Auschwitz, écrire : l'une des participante à bien voulu nous faire part de ses impressions.

Pourquoi un voyage mémoriel à Auschwitz ?

Dans le groupe chacun avait ses raisons, tous les âges étaient représentés (de 15 ans à plus de 70), toutes les régions de France et même une personne de Suisse.

Voyages dans le passé pas si lointain...Voyages au pays de l'horreur orchestré par les nazis.

Voyages sur les lieux de l'extermination.

Voyages de la vue. Voir pour ne pas oublier, pour mettre des images sur ce passé tant documenté.

Voyages vers l'immensité des camps, surprise sur l'étenue, la superficie ou l'esprit humain a été annihilé, détruit.

Voyages dans l'intime, pleurs devant les vêtements d'enfants, les cheveux, devant ce livre où on a retrouvé des noms de ma famille. Les numéros reprennent enfin forme humaine.

Voyages au cœur de Cracovie, qui permet d'apaiser les émotions trop fortes, tout en gardant un sens et un lien avec l'histoire.

Voyage culturel certes mais surtout mémoriel sur les pas de l'histoire de ma famille mais aussi de l'humanité entière.

Martine PRADEL

LES SECRETS DES CAMPS DE LA MORT EN POLOGNE

DU 23 AU 27 MAI 2024 – VARSOVIE, TREBLINKA, BELZEC, SOBIBOR, LUBLIN, MAJDANEK 1750€ – (5 JOURS, 4 NUITS)

SPÉCIFICITÉS :

Un voyage de Varsovie à Varsovie sur 5 jours avec visite des principaux camps de Pologne autre qu'Auschwitz

TARIF : 1750€

CE PRIX COMPREND :

- Vol Paris Varsovie sur compagnie régulière LOT avec un bagage en soute (20kg)
- Service de guide-accompagnateur durant tout le voyage
- Transfert aller/retour
- Pension complète avec 1 boisson et un café ou thé à chaque repas
- Autocar de tourisme durant tout le circuit
- Entrées et visites comme indiqué dans le programme
- Apéritif de bienvenue
- Assurance annulation, rapatriement et bagages
- Taxe de séjour

CE PRIX NE COMPREND PAS :

- Le supplément pour chambre particulière : 150€
- La cotisation à l'AFMA (obligatoire) : 50€ (15€ pour les étudiants)

PROGRAMME

(sous réserve de modification) :

JOUR 1, JEUDI 23 MAI 2024

- Rendez-vous à l'aéroport Roissy CDG 1 vers 05h00. Envol pour Varsovie par vol LOT (décollage 7h, arrivée 9h20). Pas de repas à bord. Accueil à l'arrivée à Varsovie par notre guide accompagnateur.
- Transfert au centre de la ville et découverte de la Vieille Ville. Déjeuner.
- Visite du musée Polin avec guide conférencier francophone. Ce musée retrace 1000 ans de présence juive sur les terres polonaises.
- Transfert à l'hôtel. Installation dans les chambres.
- Apéritif d'accueil et présentation du voyage. Dîner et nuit.

JOUR 2, VENDREDI 24 MAI 2024

- Petit déjeuner. Départ pour Lublin
- Visite du camp de Majdanek qui fut à la fois le camp pour les prisonniers de guerre, le camp de concentration nazi et le camp d'extermination. Il se situe à 2 km de la ville de Lublin.

- Déjeuner au centre-ville
- Visite du centre de Lublin. Découverte du bâtiment de la faculté de droit qui abritait, durant la guerre, le siège de la direction de l'action Reinhardt. Immeuble « sous l'horloge », qui fut, durant la guerre, le siège de la gestapo.
- Départ pour Zamosc. Installation à l'hôtel. Dîner et nuit.

JOUR 3, SAMEDI 25 MAI 2024

- Petit déjeuner.
- Départ pour Belzec. Le camp de Belzec fut le premier des trois centres destinés à l'extermination des Juifs d'Europe dans le cadre de l'action Reinhardt, avant la mise en service de Sobibor et Treblinka dont il constituait le prototype.
- Visite du mémorial
- Déjeuner.
- Départ pour Sobibor. Visite du mémorial de Sobibor
- Départ pour Siedlce. Installation à l'hôtel. Dîner et nuit.

JOUR 4, DIMANCHE 26 MAI 2024

- Petit déjeuner.
- Départ pour Treblinka.

- Découverte du site d'extermination de la population du ghetto de Varsovie, aujourd'hui site de mémoire où les pierres symbolisent la tragédie humaine.
- Suite pour Varsovie. Déjeuner au restaurant.
- Visite du quartier où fut installé le ghetto de Varsovie et des monuments qui symbolisent la sinistre période d'extermination. Passage rue Zlota où existent encore des vrais fragments du mur du ghetto de Varsovie.
- Installation à l'hôtel. Dîner et nuit.

JOUR 5, LUNDI 27 MAI 2023

- Petit déjeuner. Visite du cimetière juif de Varsovie situé non loin de l'emplacement de l'ancien ghetto.
- Déjeuner.
- Temps libre pour une visite personnelle et complémentaire du musée Polin ou promenade en ville avec le guide.
- Vers 17h Transfert à l'aéroport.
- Décollage pour Paris par vol LOT (décollage 20h15, arrivée 22h40), vol direct Varsovie-Roissy CDG 1.

VOYAGE DU SOUVENIR ET DE LA MEMOIRE

DU 27 AU 30 OCTOBRE 2024 – CRACOVIE, AUSCHWITZ, BIRKENAU 1050€ – (4 JOURS, 3 NUITS)

SPÉCIFICITÉS :

Un voyage à Auschwitz et Cracovie sur 4 jours

TARIF : 1050€

CE PRIX COMPREND :

- Le vol Paris Cracovie sur la compagnie Easy Jet avec un bagage en cabine (56x45x25cm)
- Service de guide-accompagnateur durant tout le voyage
- Transfert aller/retour
- Hébergement à l'hôtel Wyspianski, en chambre double ou individuelle (avec supplément)
- Pension complète avec 1 boisson et un café ou thé à chaque repas
- Autocar de tourisme pour les visites et déplacements
- Entrées et visites comme indiqué dans le programme
- Apéritif de bienvenue
- Concert de musique klezmer
- Assurance annulation, rapatriement et bagages
- Taxe de séjour

CE PRIX NE COMPREND PAS :

- Le supplément pour chambre particulière : 66€

- Le supplément pour bagage en soute : 90€
- La cotisation à l'AFMA (obligatoire) : 50€ (15€ pour les étudiants)

PROGRAMME

(sous réserve de modification) :

JOUR 1, DIMANCHE 27 OCTOBRE 2024

- Rendez-vous à l'aéroport de Roissy CDG vers 5h00, terminal 2B*. Envol pour Cracovie par le vol Easy Jet qui décollera de CDG à 07h00. Pas de repas à bord.
- Accueil à l'arrivée à Cracovie vers 09h20 et accueil par le guide accompagnateur.
- Transfert dans l'ancien quartier juif de Cracovie, Kazimierz.
- Découverte de la synagogue Isaak, de la synagogue Vieille et de la synagogue Remuh. Visite intérieure de la synagogue Remuh et de son ancien, petit cimetière.
- Déjeuner.
- Découverte du quartier de Podgorze avec la Place des Héros, l'emplacement de l'ancien ghetto de Cracovie.
- Visite du musée installé dans une

- partie de l'ancienne usine d'Oscar Schindler.
- Transfert à l'hôtel Wyspianski. Installation dans les chambres.
- Apéritif de bienvenue et présentation du voyage.
- Dîner au restaurant de l'hôtel. Nuit.

JOUR 2, LUNDI 28 OCTOBRE 2024

- Petit déjeuner.
- Départ pour Birkenau, pour une visite complète du camp-musée, en compagnie d'un guide conférencier parlant français.
- A 13h30, déjeuner au restaurant « Impériale ».
- Retour à Cracovie.
- Visite de la vieille ville de Cracovie. Découverte de la grande place carré, l'église St Marie, la Halle aux draps, le bâtiment de l'université, la porte St Florian et la barbacane.
- Temps libre dans la vieille ville.
- Dîner dans un restaurant dans la vieille ville.
- Retour à l'hôtel, nuit.

JOUR 3, MARDI 29 OCTOBRE 2024

- Petit déjeuner.
- Départ pour Auschwitz.

- Visite du camp-musée Auschwitz 1.
- Déjeuner au restaurant « Impériale ».
- Sur la route de retour vers Cracovie, arrêt à Wieliczka et visite de la mine de sel, site inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Descente dans la mine par l'escalier. Remontée par l'ascenseur.
- Dîner dans le quartier de Kazimierz, au restaurant Ariel, animé par le concert de musique klezmer.
- Retour à l'hôtel, nuit.

JOUR 4, MERCREDI 30 OCTOBRE 2024

- Petit déjeuner.
- Visite de Plaszow, ancien camp de travail puis de concentration, installé pour la population juive de Cracovie après la liquidation du ghetto.
- Temps libre dans la vieille ville.
- Déjeuner rapide au restaurant.
- Transfert à l'aéroport et embarquement pour Paris, vol Easy Jet qui décollera de Cracovie à 15h35 et arrivera à Paris Roissy CDG 2B à 17h55*.

*les horaires des avions à l'aller et au retour sont communiqués à titre indicatif. Ils pourront être confirmés en février 2024



BULLETIN D'INSCRIPTION – VOYAGES DE MÉMOIRE

VOYAGE 1 DU 23 AU 27 MAI 2024 : LES SECRETS DES CAMPS DE LA MORT DE POLOGNE

VOYAGE 2 DU 27 AU 30 OCTOBRE 2024 : CRACOVIE / AUSCHWITZ BIRKENAU

(cocher la case appropriée)

Nombre de participants :

Personne 1 :

Nom : Prénom :

Date de naissance : Téléphone : E-mail :@.....

Adresse :

Code postal : Ville :

Personne 2 :

Nom : Prénom :

Date de naissance : Téléphone : E-mail :@.....

Adresse :

Code postal : Ville :

Prix du séjour en chambre double voyage n°1 : 1750€ TTC (supplément chambre particulière 150€ pour 4 nuits)

Prix du séjour en chambre double voyage n°2 : 1050€ TTC (supplément chambre particulière 66€ pour 3 nuits, supplément bagage en soute 20kg 90€)

Supplément chambre particulière : Oui Non (cocher la case appropriée)

Supplément bagage en soute 20kg (Voyage 2 uniquement) : Oui Non (cocher la case appropriée)

Adhérent AFMA : Oui Non (cocher la case appropriée)

La cotisation obligatoire à l'AFMA s'élève à 50€ (15€ pour les étudiants)

Les inscriptions seront enregistrées selon leur ordre d'arrivée en fonction des places disponibles (max 30 participants).

Le formulaire d'inscription doit être retourné à l'AFMA : 4 rue Arthur Fontaine, Cité de la Muette, 93700 DRANCY (Tél. : 06 01 19 01 74) accompagné d'un chèque d'acompte de 300 € à l'ordre de l'AFMA

Si vous préférez un virement bancaire les coordonnées de l'AFMA sont ci-dessous.

IBAN : FR76 1020 7001 4921 2182 3700 267 – BIC : CCBPFRPPMTG – BPRIVES DRANCY-BARBUSSE (00140)

Description détaillée des voyages, inscriptions : afma.fr

Tous nos voyages sont proposés sur une base de 10 participants. S'il y a plus de participants le tarif peut être réduit.



ARTSAKH

Il était un fois, au cœur d'un Caucase montagneux, enclavée dans le territoire de l'Azerbaïdjan, la petite République d'Artsakh ainsi proclamée par sa population et ses élus lors de la dissolution de l'Union soviétique en 2001 mais non reconnue par la communauté internationale, pas même par les dirigeants de l'Arménie toute proche.

Les habitants liés à l'Azerbaïdjan y constituaient une petite minorité, ceux d'origine arménienne y étant largement plus nombreux.

Sous la pression de l'Azerbaïdjan deux guerres y eurent lieu, rapidement conclues par un arbitrage russe traditionnellement plus favorable à l'Arménie,

mais concédant à chaque fois du terrain au profit des troupes azéries mais conservant un corridor reliant la petite république à l'Arménie.

L'Azerbaïdjan fournissant l'Union Européenne en gaz, la Russie étant occupée ailleurs, soutenu sans réserve par la Turquie, a considéré le contexte favorable et a entrepris le siège puis l'invasion de cette enclave qu'elle convoitait de longue date.

Une délégation française transpartisane dirigée par la maire de Paris, Anne Hidalgo, s'était portée sur le terrain fin août pour accompagner la livraison d'aide humanitaire aux assiégés du Nagorny Karabakh Septembre, isolés après que les azéris eussent bloqué le couloir qui permettait d'acheminer les vivres nécessaires aux habitants. Quelque soit la valeur de nos édiles, ce fut une expression bien insuffisante de l'opinion ou de la «communauté internationale».

Hélas en effet, en un mois, l'Azerbaïdjan, sans mandat des Nations-Unies, a envahi l'ensemble du Nagorny Karabakh et plus de 100 000 réfugiés sont arrivés en Arménie, fuyant le péril d'un génocide probable avec la mémoire encore vive du génocide des arméniens par les turcs.

Selon que vous serez puissant ou misérable...

Ces réfugiés, comme la population d'Arménie, méritent bien aujourd'hui tout notre soutien et notre solidarité.

“Plus de 100 000 réfugiés sont arrivés en Arménie, fuyant le péril d'un génocide probable avec la mémoire encore vive du génocide des arméniens...”

Henri BLOTNIK



SERGE KLARSFELD

Historien et avocat de la cause des déportés en France. Fondateur de l'Association des fils et filles des déportés juifs de France. Il échappe à la Gestapo en 1943 mais son père, Arno, fut déporté depuis la gare de Bobigny à Auschwitz, où il mourut.

Après-guerre, l'histoire du génocide a été occultée pendant de longues années. Pour quelles raisons, selon vous ?

C'est une réalité et ce n'est pas spécifique à la France d'ailleurs. Mais en France, après la guerre, le général de Gaulle parlait d'une seule France, et de la France qui avait résisté. Comme si on ne voulait parler que du positif. D'un autre côté, les Juifs essayaient de se reconstruire, de continuer à vivre. Ils sont peut-être restés trop silencieux. Leurs associations se donnaient pour objectif premier l'entraide. Il a donc fallu du temps pour rétablir la vérité historique. Pendant longtemps, on ne parlait pas du rôle de la police française dans la déportation, comme si c'était de la responsabilité des seuls Allemands. Il a fallu ouvrir les archives, relire les procès et ouvrir des lieux de mémoire pour que le travail de vérité avance. Ce fut long.

Alors que les témoins directs disparaissent progressivement, comment continuer à faire vivre cette mémoire ?

On s'éloigne effectivement de cette période, mais les nouvelles générations vont disposer d'une documentation précieuse et très riche. Il faut espérer qu'elles vont l'utiliser. Le site de Bobigny va beaucoup nous aider : c'est un endroit exceptionnellement tragique, d'où sont partis des femmes, des enfants, des vieillards. Je pense que cette ancienne

“Le site de Bobigny va nous aider à transmettre cette mémoire”

gare de déportation apportera une certaine émotion et influera sur le comportement des visiteurs, pour leur faire choisir le camp du bien, c'est-à-dire celui du respect de la personne et de la tolérance. Encore qu'il soit toujours difficile de savoir pourquoi les personnes vont vers le mal plutôt que vers le bien. Des gens normaux peuvent devenir violents dans des circonstances exceptionnelles.

Pour l'avenir, êtes-vous plutôt optimiste ?

Nous arrivons au terme d'une longue période pacifique. Il y a une forme de pulsion de violence qui revient en Europe, où la guerre est à notre porte. Pour ce qui concerne les Juifs, je dirais qu'heureusement, aujourd'hui, on ne fait plus campagne contre eux en Europe, comme cela a longtemps été le cas. À l'extrême droite, on ne fait plus cela, même s'il reste encore quelques groupuscules néonazis. Mais l'antisémitisme se régénère dans une partie de la communauté musulmane ou à l'extrême gauche, à cause du conflit israélo-palestinien.

Propos recueillis par Daniel GEORGES



ANCIENNE GARE DE DÉPORTATION DE BOBIGNY UN MÉMORIAL À CIEL OUVERT

Il y a plus de quatre-vingts ans s'est écrite l'une des pages les plus sombres de l'histoire de l'humanité : la destruction d'un peuple fut programmée et exécutée. La déportation vers les camps de concentration et d'extermination fut l'un des principaux moyens utilisés par les nazis pour la mise en œuvre de la « Solution finale », qui s'est soldée par l'anéantissement de 6 millions de Juifs d'Europe. Ce crime inouï a tissé sa toile sur tout notre continent. Une toile qui avait pour fils les voies de chemins de fer qui parcouraient l'Europe, et pour nœuds les gares et les dépôts.

Choisie par les nazis pour sa relative discrétion, la gare de Bobigny fut, de l'été 1943 à l'été 1944, l'un ces nœuds de la funeste toile : 21 convois

emportant 22 500 hommes, femmes et enfants sont partis d'ici à destination des centres de mise à mort. Seuls quelques-uns ont survécu. La gare, ses rails, ses pavés, ses pierres... sont tout emplis de l'écho des voix des déportés. Des voix qui n'auraient jamais pu arriver jusqu'à nous si le site avait disparu. Cette ancienne gare est le seul exemple, en France, de site ferroviaire ayant servi à la déportation des Juifs préservé presque dans son état d'origine.

Sauvée de la démolition, l'ancienne gare est mise en lumière à la faveur d'un engagement original d'une collectivité territoriale qui a piloté, avec la SNCF, et en partenariat avec plusieurs institutions, le projet d'aménagement paysager et scénographique.

Le 18 juillet 2023, date anniversaire du premier convoi parti de la gare de Bobigny et jour d'inauguration officielle du site, la ville de Bobigny offre à la communauté humaine un site révélant le processus d'extermination qui fut pensé et perpétré il y a quatre-vingts ans.

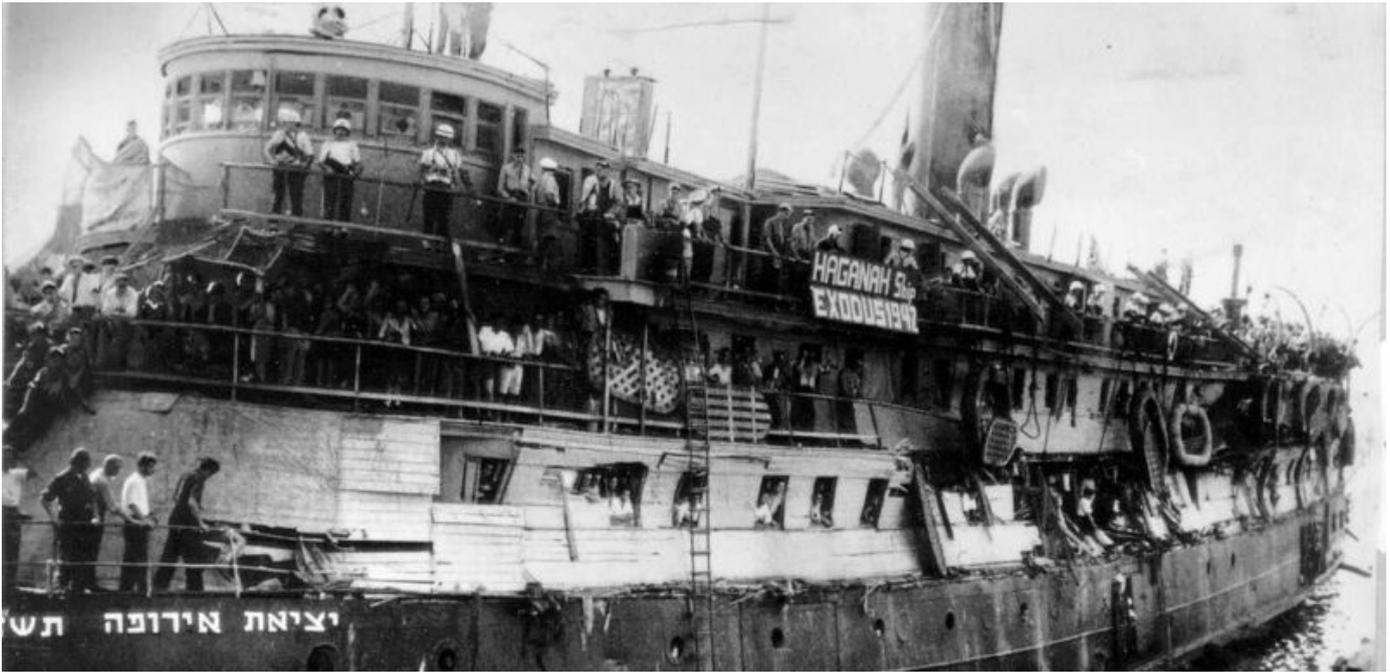
L'ancienne gare de déportation sera un lien utile à la transmission aux générations futures. « Il faut que cette mémoire continue à éclairer le chemin des femmes et des hommes de notre temps », déclarait le maire Abdel Sadi, le 29 avril dernier, lors de la commémoration de la Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation.



Ginette Kolenka et Bernard Grinfeld



Henri Zajdenwerger, président d'honneur de l'association des familles et amis du convoi 73



L'AFFAIRE DE L'EXODUS

VUE DU CÔTÉ FRANÇAIS⁽¹⁾

Après guerre, Édouard Depreux écrit : « j'ai toujours pensé que nous avions contracté une immense dette vis-à-vis des victimes de la barbarie nazie à qui nous devons montrer notre solidarité, non par des mots mais par des actes ». Ceci le conduira à faire preuve de détermination lors de l'affaire de l'Exodus.

Nommé ministre de l'intérieur en 1946, une note du Quai d'Orsay lui est adressée par un fonctionnaire, à l'insu de son ministre (Léon Blum), tendant au refus de visas pour des « israélites » quittant Prague pour embarquer à Marseille avec la fausse destination de saint Domingue. Et Léon Blum de rappeler la position française : « Nous n'avons pas à vérifier la sincérité des visas dans cette catégorie d'affaires ».

Alors que le gouvernement travailliste d'Atlee et de Bevin limite à 1500 par mois le nombre de certificats d'immigration en Palestine, où les Juifs d'Europe voulaient se réfugier.

4500 immigrants, munis d'un sauf-conduit portant la fausse destination de la Colombie s'entasse sur un vieux rafioteur du Mississippi prévu pour 4000, le « président Warfield ». Le 11 juillet 1947, l'embarcation fuit le port de Sète. Mais, en vue des côtes de la Palestine, un navire de guerre britannique intervient à coup de fusées éclairantes, d'obus, de gaz lacrymogènes, d'eau glacée et de ruses diverses afin de les empêcher d'accoster. Il ne reste plus à ces malheureux que d'entonner un chant d'espoir qui deviendra l'hymne national israélien,

“4500 immigrants, munis d'un sauf-conduit portant la fausse destination de la Colombie s'entasse sur un vieux rafioteur du Mississippi prévu pour 4000...”

l'Hatikvah et de faire un serment : « Nous, les 4500 réfugiés rescapés des camps nazis de la mort, nous avons tout fait pour arriver dans cette patrie. Trois de nos hommes sont tombés. Cent personnes ont été blessées, parmi lesquelles se trouvent des femmes, des enfants, des vieillards. Les Anglais nous ont transférés sur trois bateaux. Nous jurons que nous ne débarquerons pas en France. Nous lançons un appel solennel au peuple français et à tous les peuples libres pour les prier de nous aider, nous les victimes du nazisme qui n'ont pas la chance et la joie d'être libres... Nous sommes sûrs qu'ils seront à nos côtés dans la lutte pour notre liberté... ». Les britanniques renvoient les bateaux-prisons à Port-de-Bouc où ils resteront près d'un mois. Ils demandent aux autorités françaises de débarquer par la force les réfugiés. Mais elles s'y

(1) les citations sont extraites de l'intervention de l'historien Claude Willard lors d'un colloque de l'université Paris 1.

Les actes de ce colloque viennent d'être publiés dans la série « dossiers et documents de l'ITS »



“Les Allemands ont souri en voyant des Juifs rescapés des camps hitleriens, sauvés par les alliés... matraqués par les paras britanniques puis placés par ceux-ci derrière les barbelés...”

refusent. Édouard Depreux charge alors André Blumel d’être une sorte d’ambassadeur itinérant. Son ordre de mission est clair :

« Le ministre de l’intérieur prie les autorités civiles et militaires de faciliter dans toute la mesure du possible la mission de M. André Blumel, chargé par lui d’entrer en contact avec les réfugiés Juifs détenus sur les bateaux refoulés de Palestine et les différentes organisations juives ».

Le porte-parole du gouvernement, François Mitterrand précise :

« la France n’a pas l’intention de fermer ses portes aux émigrants, mais elle ne les contraindra pas non plus à descendre à terre. Elle adoptera à leur égard une position humaine en fournissant des secours immédiats à ceux qui voudront demeurer sur son sol ».

Seuls quelques malades débarqueront à Port-de-Bouc. Les autres seront expédiés par les Anglais à Hambourg où ils seront débarqués de force et internés de nouveau dans des camps où ils retrouveront les barbelés les baraques et les miradors.

Édouard Depreux écrivit dans ses souvenirs militants :

« Les Allemands ont souri en voyant des Juifs rescapés des camps hitleriens, sauvés par les alliés, notamment par les Anglais, et dont certains portaient encore leur tatouage d’Auschwitz, matraqués par les paras britanniques, puis placés par ceux-ci derrière les barbelés ».

« La résistance de ces nouveaux déportés ne fut pas vaine. L’organisation des Nations Unies décida le partage de la Palestine. Les États-Unis et l’URSS votants de la même façon. Et, au musée de TelAviv, au peut écouter la voix étranglée par l’émotion du vieux et prestigieux leader Ben Gourion prononçant le 14 mai 1948 des paroles mémorables : « Je déclare que l’Etat Juif de Palestine est né et nous l’appellerons Israël ».

Depreux ajoutait en terminant sa conférence de 1955 :

« Il y a, incontestablement, au Proche-Orient, place à la fois pour les Juifs et les Arabes qui doivent vivre en bonne intelligence quel que soit le pétrole qui rôde autour d’eux et quelles que soient les bases stratégiques convoitées par les uns et par les autres... ».

Bernard GRINFELD

COTISATION 2024

Nom : Prénom :

Adresse complète Préciser bâtiment ou appartement :

Votre courriel : Numéro de téléphone :

- Cotisation Adhérent : 50 € Etudiant 15 €
- Abonnement au bulletin : 10 €
- Don de soutien :
- Soit un total de :

Bulletin accompagné du règlement à retourner à L’AFMA, 4, rue Arthur Fontaine, cité de la Murette - 93700 Drancy
Un Cerfa vous sera adressé pour la réduction fiscale